

Voyage sur la terre 150 ans après la fin du monde

JE M'ÉTAIS FAIT ENCULER pour la première fois un 13 juillet, pendant le feu d'artifice, avec un godemichet de petite taille en plastique blanc – c'était aussi le moins cher, il coûtait soixante francs.

Avec un peu d'imagination on aurait pu croire que c'était de l'ivoire malheureusement ce n'était que du plastique. Une tentative avait déjà eu lieu quelques années auparavant, mais l'objet était trop gros et nous avons dû rebrousser chemin.

J'avais des rapports ambivalents avec le fait de me faire enculer, une partie de moi trouvait la suggestion plaisante, une autre y répugnait. Il y avait certainement dedans un mélange varié qui pouvait aller d'une vague homosexualité jamais déclarée à l'envie d'essayer – pourquoi pas il paraît que c'est super – une nouvelle façon de jouir, mais à la vérité, je crois

qu'il y avait surtout une insondable curiosité pour le corps et le plaisir des femmes. Il y avait les fesses, les seins, le sexe, et cela était la cause d'une attraction irrémédiable, mais ce qui se passait à l'intérieur restait, et c'était le thème de bon nombre de littératures depuis que la littérature existait, un grand mystère.

Et ce mystère aiguisait mon imagination.

Bien sûr l'introduction d'un godemichet dans l'anus n'avait certainement que peu à voir avec les trésors merveilleux que l'on présentait sous leurs doigts quand elles se caressaient et quand elles jouissaient, c'était bien sûr un simulacre pathétique, un ersatz à peu de frais et pour tout dire une voie de garage, le prix – soixante francs –, la matière plastique, la forme, encore que la forme du nôtre n'était pas mal, je l'avais choisi pour ça, il n'avait pas l'ambition de remplacer une vraie bitte, ceux-là étaient proprement horribles, roses (d'un rose dégoûtant), et visualiser ce truc entrant dans mon petit derrière n'était pas possible, nous avons roulé assez longtemps avant de trouver un endroit suffisamment désert pour faire ce que nous avons prévu de faire, m'enculer sauvagement et ce qui aurait pu être le plus doux des fantasmes d'un seul coup prenait une couleur triviale et maladroite, le truc ne rentrait pas bien, il fallait s'y reprendre à deux fois et remettre de la crème-gel que l'on avait achetée avec (de la même manière que lorsque l'on achète des chaussures on vous propose des semelles en fourrure et de l'imper-

méabilisant), une camionnette arrivait et nous klaxonnait, l'endroit n'était pas si désert que ça, tandis que le truc entraînait enfin, me rendant sodomite sous les regards hilares de quatre Portugais rentrant d'un chantier, l'expérience, car c'était juste une expérience, une incursion dans un terrain voisin du nôtre que l'on visitait par politesse, me plaisait de moins en moins, j'avais envie d'arrêter mais ma partenaire, soudain excitée, s'agitait dangereusement et ne voulait plus lâcher son nouveau pénis de complément, le truc en définitive ne devait pas être assez gros car je ne sentais pratiquement rien, t'avais envie de te faire défoncer mon lapin, je disais oui, un peu, et si on y prenait goût, si on se mettait à en acheter plein, que ça devienne l'escalade, comme la drogue, aujourd'hui nous prendrons le médium Bibou, oui celui qui est en vitrine, et puis un doigt de sorcière, ça a l'air marrant les doigts de sorcière et celui-là vous nous le conseillez ah, bon, d'accord, on va l'essayer. Certains étaient affreux, notamment Jumbo, Jumbo était un phénomène, une monstruosité noire parmi ses frères blancs, Jumbo mesurait soixante centimètres de hauteur, trente-huit de circonférence, je pensais à des décapitations, au supplice du pal, au corps privé de conscience qu'une lame vient déchirer, qu'est-ce qu'on fait on achète Jumbo, petit il m'arrivait de me sodomiser devant la glace de mon placard avec le bout d'une lance d'indien en caoutchouc gris, est-ce que maintenant c'était une réminiscence, un plaisir

sado-anal infantile, un désir d'humiliation, écarte plus mon chou, ça ne rentre pas. Je n'avais pas envie d'être une femme, je n'avais pas envie de me faire enculer, oh merde fais chier, revoilà la camionnette avec les Portugais, quel effet bizarre de faire avec quelque chose de mort ce qu'habituellement il est agréable de pratiquer avec quelqu'un, un être vivant, pas un machin rose et synthétique, peut-être y avait-il une fabrique où ces instruments étaient conçus, manufacturés, débités en série, sous l'œil vigilant d'un bureau d'études, des sculpteurs s'employaient à mouler les formes les plus pures, calculant le degré de résistance, et le petit avec des protubérances autour, tu l'as vu, qu'est-ce t'en penses, ça doit augmenter les sensations, non ?, que se passe-t-il entre deux personnes quand ils font l'amour ? Est-ce que c'est juste un déplacement d'énergie, la matérialisation d'une relation, d'un sentiment amoureux, d'un lien établi ailleurs, dans une autre dimension, ou rien, un désir programmé destiné à perpétuer la vie humaine sur la terre, tous les jours étaient créés de nouveaux modèles, il y avait des tirages limités, des reproductions parfaites du sexe de harders célèbres ou de gens connus, la marque du nôtre était un Ludix, certainement une contraction de Ludion et de classé X, quel effet de se faire prendre par la bitte de Guy Lux, ou du Capitaine Haddock, ou d'Obélix, Obélix devait avoir un sexe gigantesque, plein de potion magique, arrête maintenant, je préfère te le

dire franchement je trouve pas ça super de se faire enculer par ce truc, en plus ça me pique, t'as pas mis assez de gel, peut-être la fabrique était-elle située dans une banlieue sinistre, entre une tour et des voies express, habitée par des gens totalement asexués, des esclaves castrés embauchés exprès pour la circonstance, comme avant dans les harems, polissant à longueur de journée des objets longilignes qui finalement arriveraient un jour dans un ébat sexuel, accompagné d'une poupée gonflable en latex siliconé, le godemichet coulissait de plus en plus fort et soudain l'esprit s'égarait complètement, peut-être comme les femmes qui n'ont pas envie de se faire baiser et qui patiemment regardent le plafond, qu'est-ce qui se passerait si c'était la fin du monde et que l'on puisse revenir longtemps après, que les traces de la civilisation soient encore présentes mais recouvertes par les ronces et la végétation, la Tour Eiffel serait rouillée et l'Arc de Triomphe noyé sous de grands arbres, on pourrait planer au-dessus avec un dirigeable, sans faire de bruit, et la vie sur terre alors serait tellement belle et harmonieuse que n'importe qui pourrait, comme une évidence, s'en rendre compte.